

Le suicide ne doit plus être un sujet tabou

Le Centre de Prévention du Suicide a publié deux bilans en 2020 qui examinaient l'état et l'évolution des personnes en crise suicidaire durant la crise sanitaire.

Tout en rappelant que le suicide est toujours multifactoriel, le CPS a conclu que la crise sanitaire était amplificatrice d'angoisses et augmentait les facteurs de risque (instabilité des systèmes de sécurité, faillites, pertes d'emploi, etc.). Elle peut être l'élément déclencheur d'une crise suicidaire, d'où la nécessité pour les personnes en détresse de ne pas rester seules et d'être accompagnées.

Le Centre de Prévention du Suicide publie à présent un [troisième bilan](#) qui met en avant le besoin urgent de parler du suicide sans tabou.

L'activité au Centre de Prévention du Suicide est restée intense en 2021

Le CPS n'a pas connu d'interruptions de ses services depuis le début de la pandémie de COVID-19. Il propose, entre autres, une ligne d'écoute gratuite et anonyme, des consultations pour accompagner la crise suicidaire et le deuil après suicide, des formations, des sensibilisations et des interventions collectives.

- **Ligne d'écoute 0800 32 123** : augmentation du nombre des appels (de plus de 20% comparé à l'année 2020). Plus de la moitié des appels sont des appels de crise.
- **Consultations pour accompagner la crise suicidaire** : En 2020, en comparaison à 2019, on constatait une augmentation de 50,9% des consultations pour la crise suicidaire. L'activité ne change pas en 2021, ce qui indique un nombre de patients toujours aussi important nécessitant un suivi pour idées suicidaires.
- **Consultations pour accompagner le deuil après suicide** : Il s'agit d'un deuil très traumatique nécessitant un suivi sur le long terme. En 2021, comparé à 2020, les consultations sont en augmentation de 7%.

Les adolescents : un public vulnérable actuellement

Le CPS constate la présence de plus en plus importante des adolescents parmi ses appelants et patients. Ce public, en grande souffrance et questionnement par rapport à l'avenir, n'était pas autant représenté avant la crise sanitaire.

D'importants risques de décrochage scolaire, un désintérêt pour leur futur et un renforcement de l'isolement existent. Cet isolement peut être accentué par le fait que les jeunes, perspicaces, comprennent que les adultes n'ont pas toujours les réponses à des questions spécifiques (exemples : "Quand cette crise prendra-t-elle fin ?", "Quand allons-nous vraiment cesser de porter des masques ?").

Il est également important de noter qu'un jeune peut être entouré de toute la famille, proches physiquement dans un même espace de vie, tout en parlant très peu de sa détresse. L'isolement psychologique ne veut pas dire isolement physique.

La précarité sociale des personnes en crise suicidaire met en avant l'urgence de rendre le suicide moins tabou

Les adolescents ne sont pas les seuls à ressentir de l'isolement. Les appelants et patients témoignent d'une grande précarité sociale qui peut les inquiéter et angoisser parfois bien plus que la précarité financière.

En parallèle, le CPS constate depuis quelques mois une augmentation des demandes pour tiers, c'est-à-dire les demandes adressées par un proche au sujet d'une personne dans l'entourage dont les pensées suicidaires se manifestent ou s'accroissent. Cela met en avant le fait que nos campagnes de sensibilisation et efforts pour faire connaître nos services portent, dans une certaine mesure, leurs fruits mais cela montre aussi la nécessité d'agir.

Il devient urgent de parler du suicide et de sa prévention, d'autant plus qu'il touche toutes les classes de la société et toutes les tranches d'âge. Il peut aussi toucher les personnes qui sont joyeuses de prime abord. Stromae, en chantant sur ses idées suicidaires, a d'ailleurs démontré qu'une personne avec du succès, bénéficiant d'une renommée mondiale, peut ressentir une réelle détresse.

Parler du suicide sans tabou, c'est aussi comprendre qu'aborder les idées suicidaires, particulièrement avec un jeune, ne va pas provoquer un geste suicidaire. Par contre, un dialogue ouvert sur le sujet avec une écoute bienveillante et sans jugement permettra à la personne de se sentir assez en confiance que pour parler de sa détresse, ce qui est primordial pour ne pas accentuer sa souffrance.

Nous avons besoin d'un discours porteur d'espoir

L'avenir est discuté d'une manière très négative. Il manque un discours porteur d'espoir : « Les difficultés sont bien présentes mais nous arriverons à surmonter les épreuves ». C'est un message que nous devons tous entendre mais particulièrement les adolescents pour qui l'avenir se construit maintenant.

Pour faire face à cet avenir, le Centre de Prévention du Suicide lance une campagne de recrutement de bénévoles et d'appel aux dons sur les radios Classic 21 et La Première du 31 janvier au 10 février 2022.

*

Bilans du Centre de Prévention du Suicide :

Troisième bilan (31/01/2022) : <https://www.preventionsuicide.be/resource/static/files/cps-3emebilancrisesanitaire.pdf>

Deuxième bilan (16/11/2020) : <https://www.preventionsuicide.be/media/static/files/cps-deuxiembilaneffetscrisesanitairesurcrisesuicidaire.pdf>

Premier bilan

(26/06/2020) : <https://www.preventionsuicide.be/media/static/files/import/presse/cps-communiquebilaneffetscrisesanitaire-25-06-2020.pdf>

Clip de la campagne radio : <https://www.youtube.com/watch?v=otnaklb7tq0>

CONTACT PRESSE – Centre de Prévention du Suicide :

Déborah Deseck (Chargée de Communication)

Tel : 0470 057 407

Email : deborah.deseck@preventionsuicide.be

Rue Gachard, 88 - 1050 Bruxelles cps@preventionsuicide.be Ligne Prévention Suicide : 0800 32 123	Site : www.preventionsuicide.be Facebook : www.facebook.com/centrepreventiondu suicide
--	---